Texte extrait et traduit de l'anglais de : Garden Cities and Garden Suburbs (1898–1930)
Javier Monclús and Carmen Díez Medina

Le concept de la cité-jardin est l'une des idées les plus puissantes qui aient émergé de l'urbanisme, au début du XXe siècle. Le terme a été inventé par Ebenezer Howard en 1898, dans son livre Tomorrow : A Peaceful Path to Real Reform, un jalon dans le monde anglo-saxon, et plus tard, dans le discours international sur la nouvelle discipline moderne de l'urbanisme. Le diagramme intitulé "Les trois aimants" est l'un des documents les plus largement diffusés et les plus concis dans lequel Howard a exprimé ses idées. Le premier aimant représente la ville, signifiant un marché du travail, des possibilités de formation ainsi que la société, mais aussi l'air pollué, le bruit et la perte de la nature. Le second est la campagne, où l'air est pur, et où l'on trouve la tranquillité et un environnement naturel à proximité, mais moins de travail, peu de possibilités de formation et un manque de vie sociale. Le troisième aimant est la ville-campagne, qui réunit les avantages des deux, tout en évitant les inconvénients. Au centre se trouvent "Le peuple" et la question rhétorique "Où vont-ils aller ? Howard, dans le but de trouver un système qui intègre les vertus de la campagne et de la ville, propose un diagramme théorique basé sur les cercles, qu'il nomme Central City-Garden City, où il dépeint des établissements d'environ 30 000 habitants, regroupés autour d'un noyau central de 50 000 pour former une ville sociale de 250 000 habitants. Les noyaux sont entourés d'une ceinture verte permanente appartenant à la communauté, où se trouvent des fermes, ainsi que toutes sortes d'institutions urbaines, telles que des maisons de correction ou de repos, le tout dans un environnement rural (Sutcliffe 1994, 126). Avec son idée de cité-jardin, il n'a pas conçu de plans d'urbanisme spécifiques, insistant sur le fait que ceux-ci devaient être adaptés à chaque site. Ses diagrammes sont donc abstraits et, plus précisément, dans Central City Garden City, la ville est dessinée, comme un cercle parfait, avec un rayon d'environ 1 km.

First Garden City
Heritage Museum

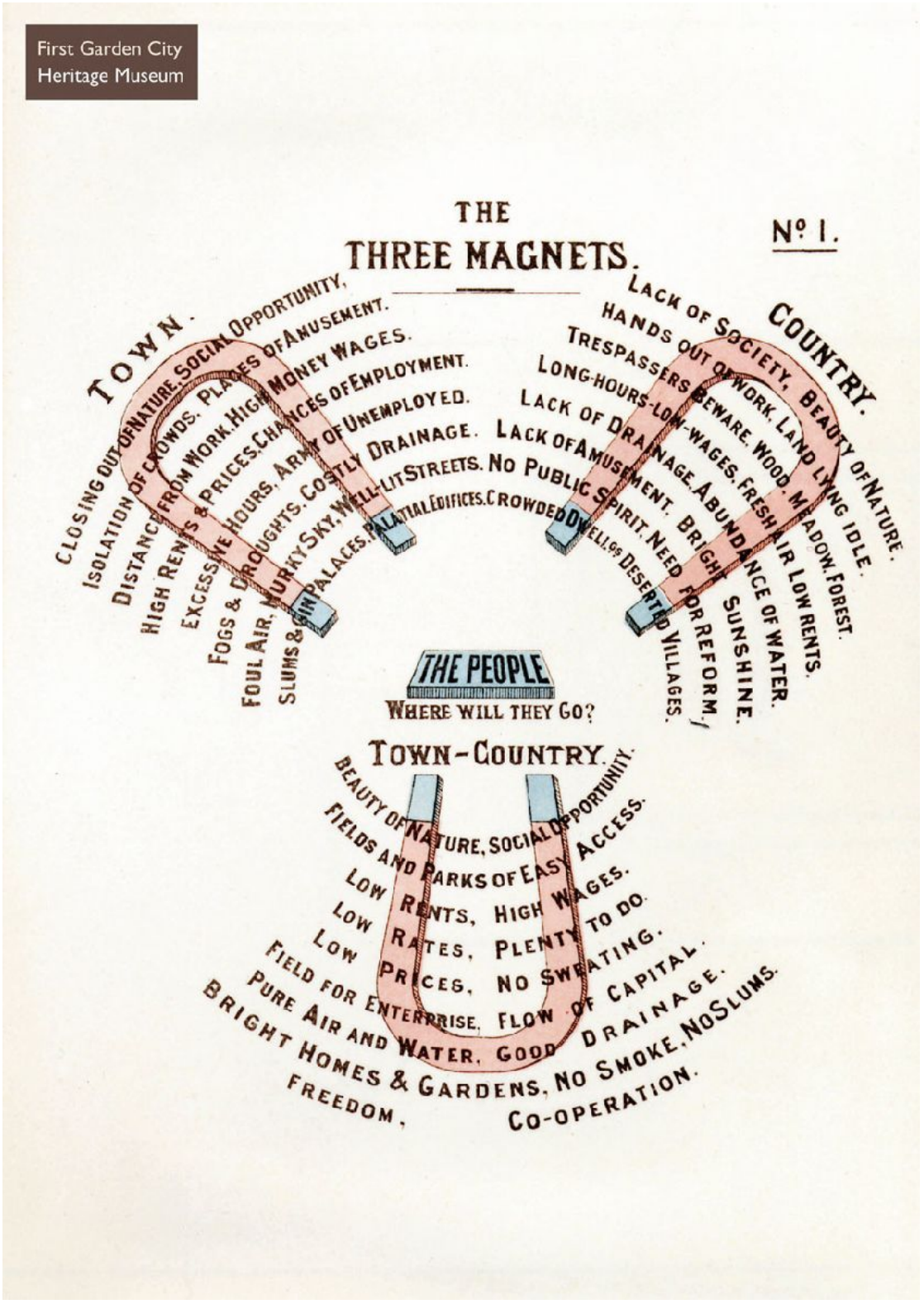
THE
THREE MAGNETS.
Nº 1.
TOWN.
CLOSING OUT OF NATURE. SOCIAL OPPORTUNITY.
ISOLATION OF CROWDS. PLACES OF AMUSEMENT.
DISTANCE FROM WORK. HIGH MONEY WAGES.
HIGH RENTS & PRICES. CHANCES OF EMPLOYMENT.
EXCESSIVE HOURS. ARMY OF UNEMPLOYED.
FOGS & DROUGHTS. COSTLY DRAINAGE.
FOUL AIR. MURKY SKY. ILL-LIT STREETS. NO PUBLIC SPIRIT.
SLUMS & GIN PALACES. PALATIAL EDIFICES. CROWDED DWELLINGS. DESERTED VILLAGES.
COUNTRY.
LACK OF SOCIETY. BEAUTY OF NATURE.
HANDS OUT OF WORK. LAND LYING IDLE.
TRESPASSERS BEWARE. WOOD. MEADOW. FOREST.
LONG HOURS-LOW WAGES. FRESH AIR LOW RENTS.
LACK OF DRAINAGE. ABUNDANCE OF WATER.
LACK OF AMUSEMENT. BRIGHT SUNSHINE.
NEED FOR REFORM.
THE PEOPLE
WHERE WILL THEY GO?
TOWN-COUNTRY.
BEAUTY OF NATURE, SOCIAL OPPORTUNITY.
FIELDS AND PARKS OF EASY ACCESS.
LOW RENTS, HIGH WAGES.
LOW RATES, PLENTY TO DO.
LOW PRICES, NO SWEATING.
FIELD FOR ENTERPRISE, FLOW OF CAPITAL.
PURE AIR AND WATER, GOOD DRAINAGE.
BRIGHT HOMES & GARDENS, NO SMOKE, NO SLUMS.
FREEDOM, CO-OPERATION.

Fig. 2.1 Ebenezer Howard, drawing titled “The Three Magnets”, with their three poles: town, country and town-country. Published in Tomorrow: A Peaceful Path to Real Reform, (1898)

Dans la proposition d'Howard, la cité-jardin est comprise comme une solution radicale aux maux des villes industrielles, donc impliquant deux concepts réformistes : celui des nouvelles communautés et celui de la décentralisation. Ces idées avaient fait l'objet de débats au XIXe siècle.1 La proposition de communautés alternatives, pourrait être incluse dans celles que Robert Owen et d'autres réformistes ont conçues (que Marx et Engels considèrent comme des socialistes utopiques), ou dans les communautés issues du mouvement des arts et métiers, ou dans les communautés autonomes basées sur la pensée anarchiste. Le deuxième concept provient des colonies industrielles modèles, qui ont déjà été testées avec succès, comme Saltaire, non loin de Bradford (1851-71), Port Sunlight (1887) et Bournville (1897) (Lampugnani 2011, 16-24).

Les idées d'Howard ont donné lieu à un grand nombre d'interprétations. D'une part, sa proposition a été adaptée dans les banlieues les mieux aménagées, ou "banlieues-jardins", comme un modèle d'environnement idéal. D'autre part, il était compris comme un projet de réforme territoriale, qui aboutirait à la nationalisation des terres et à un système coopératif ou à une société socialiste. Ces aspirations à une réforme sociale radicale ont progressivement cédé la place, notamment après la fondation de la Garden City Association (1899) et la publication de la deuxième édition du livre d'Howard sous le titre de Garden Cities of Tomorrow (1902), à un réformisme libéral dans lequel le modèle de la Garden City allait perdre sa nature schématique et devenir une entité de plus en plus physique, centrant l'intérêt sur les caractéristiques urbaines et environnementales des nouveaux établissements. Comme l'a fait remarquer Robert Fishman, au lieu d'être une alternative pacifique au capitalisme, la cité-jardin est ainsi devenue un dispositif de préservation (Fishman 1977, 71-72).

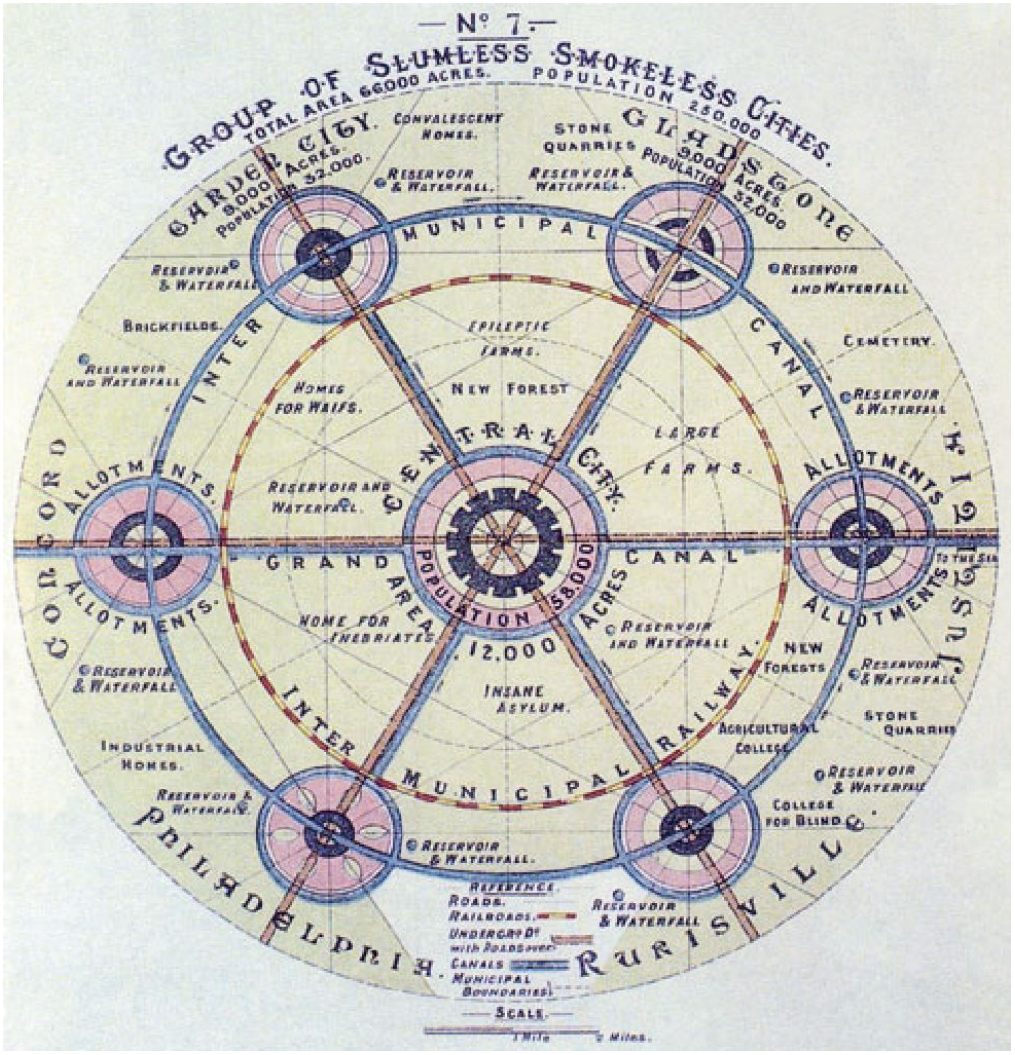

Fig. 2.2 Ebenezer Howard, drawing titled “Central City—Garden City”. Published in To-Morrow: A Peaceful Path to Real Reform, (1898)

Du point de vue de la conception urbaine et architecturale, la Cité Jardin peut s'inscrire dans la tradition anglaise de protection de la qualité environnementale des petits établissements et de l'architecture traditionnelle, réinterprétée dans des villages modèles du XIXe siècle, comme mentionné, et vantée par les porte-parole des Arts and Crafts. Cette circonstance explique en partie pourquoi la construction de Letchworth (1903), la première cité-jardin répondant aux principes d'Howard, a été comprise comme un exemple qui a réussi à concrétiser ses principes théoriques dans un environnement résidentiel attrayant, malgré le fait qu'elle ait compromis ses idéaux réformistes. Ainsi, la Garden Suburb, en tant que redéfinition de la théorie d'Howard et point de repère fondamental dans l'urbanisme britannique, n'était qu'à quelques pas. Cela signifiait seulement appliquer les théories de la cité-jardin aux villes existantes, et développer un urbanisme de faible densité dans les banlieues.

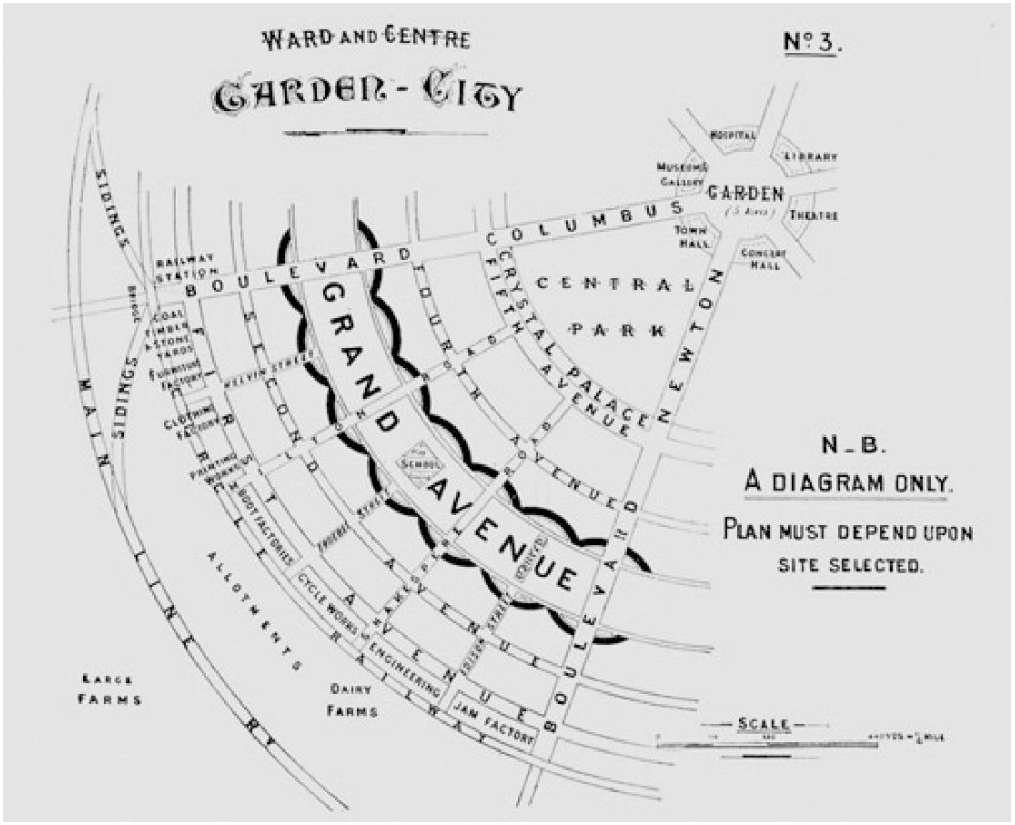

Fig. 2.3 Ebenezer Howard, drawing of the Garden City with an agricultural belt. Published in To-Morrow: A Peaceful Path to Real Reform, (1898)

C'est ainsi que le modèle idéal de la cité-jardin proposé par Howard, qui consistait à dépasser les banlieues-jardins bourgeoises et le paysage ouvrier "réglementaire", 2 conformément aux idées de décentralisation, de copropriété des terres et de communautés autonomes, s'est progressivement dilué dans l'urbanisme conventionnel, pour faire place à la réalité des banlieues-jardins. Il en est résulté une croissance suburbaine de faible densité qui ne remettait pas en cause la base de la croissance urbaine en tant que telle, mais a contribué à la suburbanisation.